

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Mercredi 9 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Paris, Mercredi 9 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Assemblée nationale](#), [Bonaparte](#), [Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Débats parlementaires](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Monarchie](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-09

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2926, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Mercredi 9 Juillet 1851

8 heures

Les journaux vous apportent le rapport de M. de Tocqueville. Tout a marché plus vite qu'on ne croyait. Il n'en sera probablement pas de même du débat. 55 orateurs inscrits, sans compter les incidents ! Le Président ne posera pas sa candidature à la présidence de la République plus clairement que M. Od. Barrot n'a posé la sienne à la Présidence du Conseil du Président réélu.

J'ai éprouvé tout à l'heure, en lisant ce rapport une singulière impression de surprise et de malaise. J'attendais toujours qu'il parlât des deux questions auxquelles le sort de ce pays est suspendu, la question socialiste et la question monarchique. Qui dominera dans notre société le haut ou le bas de la population ? Dans quel gouvernement s'arrêtera la France, la République ou la Monarchie ? Voilà de quoi il s'agit vraiment, et de cela presque pas un mot. Tout cela est renvoyé à l'assemblée constituante qui viendra, si elle vient. La crainte de la réélection inconstitutionnelle du Président et la mauvaise organisation constitutionnelle de la République, voilà les motifs dominants, et seuls développés de la révision ! Je ne connais pas de plus forte preuve de l'ineffable timidité et faiblesse des esprits et des cœurs. Il me paraît impossible que le débat public ne pousse pas plus avant. Qui sait pourtant ?

Voilà votre lettre de samedi. J'espère que nous avons ressaisi le fil et qu'il ne se rompra plus. L'absence est déjà beaucoup trop ; mais le silence dans l'absence est insupportable. Je suis content que vous soyez contente d'Ems. Et très content de ce qu'on vous a dit à Bruxelles. Cela confirme la lettre d'Aberdeen. Je n'espère que de ce côté-là un peu d'influence sur Claremont. Il se peut qu'on se soit trompé ici sur l'effet produit là par la lettre du comte de Chambord au moment du vote sur la proposition Créton, et c'est grand dommage. Pourtant, je doute beaucoup de ce qui serait arrivé, si le vote eût été autre. Les bonnes intentions auraient-elles suffi pour résister au courant ? Je n'ai rien de plus. Je suis resté chez moi avant-hier et hier soir, un peu souffrant. Cela passe. Moi aussi j'ai besoin de sortir de Paris et de changer d'air.

Dans son discours à Beauvais, le Président, en parlant de Jeanne d'Arc et de Jeanne Hachette, a dit, et très vivement : " Elles marchaient en avant aux cris de vive le Roi ! Vive la France ! " Vous jugez de l'effet. Les Ministres ont retranché, cette phrase dans Le Moniteur. Adieu. Adieu. J'ai ce matin chez moi, à midi, le baptême des mes deux petites-filles. Je vais faire ma toilette. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Mercredi 9 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3931>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 9 juillet 1851

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Magistrat, a fait quelque somme. Le Président
n'a rien répondu.

Thiers en longe quatre lettres échange. Briot et
Chevalier voyez pour recueillir des faits contre
son discours. Thiers en recueille pour le défendre.
Lauray et Roussier reviennent de Clermont,
et se louent de l'accueil qu'il y a reçu. Je n'ai
encore point de nouvelles des autres voyageurs.
Il en viendra probablement aujourd'hui.

Je pars toujours Samedi. J'ai été un peu
incommode hier; ce n'est rien. Les hatzfeldt
on'ont engagé à dîner pour Jeudi. Je n'irai
pas. Je mettrai quelques lettres p.p.c.

Adieu. J'ai bien peur de ne pas avoir ce
matin une lettre d'Em. L'Allemagne ne me
ressemble pas; elle me prend ni la ligne droite,
ni le chemin le plus court. Adieu, Adieu.

Paris. Mercredi 9 Juillet 1858

8 heures

Le gouvernement nous apporte le
rapport de M. de Turquville. Sans en
marcher plus vite qu'on ne croyait. Il n'en
sera probablement pas de même du débat.
55 prêtres interdits, sans compter les évêques!

Le Président ne pourra pas la candidature
à la Présidence de la République plus clairement
que M. de Barrot n'a posé la sienne à la
Présidence du Comité du Président réélu.

J'ai éprouvé tout à l'heure, en lisant ce
rapport, une singulière impression de surprise
et de malaise. J'attendais toujours qu'il parlât
de deux questions auxquelles le sort de ce pays
est suspendu, la question socialiste et la question
monarchique. Qui dominera dans notre société,
le haut ou le bas de la population? Dans quel
gouvernement s'arrêtera la France, la République
ou la Monarchie? Voilà de quoi il s'agit
vraiment, et de cela presque pas un mot.
Tout cela est renvoyé à l'Assemblée constituante
qui viendra, si elle vient. La crainte de

la réélection inconstitutionnelle du Président et
la mauvaise organisation constitutionnelle de
la République, voilà les motifs dominants, et
seuls développés, de la révision! Je ne connais
pas de plus forte preuve de l'ineffable timidité
et faiblesse des esprits et des cœurs. Il me
paraît impossible que le débat public ne
pousse pas plus avant. Qui sait pourtant?

Voilà votre lettre de samedi. J'espère que
vous avez ressaisi le fil et qu'il ne se
rampe plus. L'absence est déjà beaucoup
trop; mais le silence dans l'absence est
insupportable. Je suis content que vous
soyez content d'Eme. En très content de ce
qu'un vous a dit à Bruxelles. Cela confirme
la lettre d'Abbebaen. Je n'espère que de
ce côté là un peu d'influence sur Charvost.
Il se peut qu'on se soit trompé ici sur
l'effet produit là par la lettre du comte
de Chambord au moment du vote sur la
proposition Crétin, et c'est grand dommage.
Pourtant, je doute beaucoup de ce qu'il en

arrivera si le vote eût été autre. Les bonnes
intentions auraient-elles suffi pour résister
au courant?

Je n'ai rien de plus. Je suis resté chez
moi avant hier et hier soir, un peu souffrant.
Cela passe. Moi aussi j'ai besoin de sortir de
Paris et de changer d'air. ...

Dans son discours à Beauvais, le Président,
en parlant de Jeanne d'Arc et de Jeanne
Kachette, a dit, et très vivement: "Elles
marchaient en avant aux cris de Vive le Roi!
Vive la France!" Vous juger de l'effet. Les
Ministres ont retranché cette phrase dans
le Moniteur.

Adieu, Adieu. J'ai ce matin chez moi, à
midi, la baptême de mes deux petites filles.
Je vais faire ma toilette. Adieu.